

Auteur: Laurence Naville

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) **Sonate en la mineur KV 310**

En préambule à tout commentaire sur la sonate KV 310, étoile à l'éclat sombre au sein de la galaxie des sonates mozartiennes, il faut citer un extrait de la lettre adressée par le génial compositeur à son père le 17 octobre 1777 : « *Cette fois il faut que je commence tout de suite par les pianofortes de Stein. Avant d'avoir vu quelque chose de la façon de Stein, c'était les pianos de Spaeth que j'aimais le mieux ; mais à présent, je dois donner la préférence à ceux de Stein, car ils étouffent la résonance beaucoup mieux que ceux de Ratisbonne. Quand je frappe fort, je peux laisser le doigt sur la touche ou le relever ; le son cesse au moment même où je le fais entendre. Je puis faire des touches ce que je veux : le son est toujours égal ; il ne tinte pas désagréablement, il n'est pas trop fort, ou trop faible, ou tout à fait manquant... Non, il est partout bien égal.* »

Même si Mozart n'avait pas à sa disposition le grand Steinway mis au point au milieu du XIX^e siècle, cette lettre indique bien qu'il avait en tête le pianoforte moderne non le clavecin ou le clavicorde, lorsqu'il a composé ses dix-neuf sonates pour piano.

Écrites dans un style vocal, avec trois mouvements, dont deux vifs et un lent, ces sonates sont classées par les musicologues en trois cycles et ont été organisées avec rigueur par Mozart en tonalités préconçues, comparables à celles du « Clavier bien tempéré » de J.S. Bach.

Si les six premières sonates ont vu le jour à Salzbourg et à Munich en 1774-1775, les sept suivantes, dont la Sonate en la mineur KV 310, sont les fruits du périple qu'entreprit Mozart en compagnie de sa mère, après qu'il eut démissionné sèchement, en août 1777, de son poste de Konzertmeister auprès du prince-archevêque de Salzbourg, Hieronymus Colloredo.

Après s'être arrêté à Munich et Augsburg, où il rencontra le facteur d'orgues et de piano Johann Stein évoqué dans son courrier du 17 octobre 1777 cité plus haut, il poursuit son voyage jusqu'à Mannheim, qu'il quittera quatre mois après pour Paris. C'est là qu'il va composer la Sonate KV 310, une des deux seules sonates pour piano en tonalité mineure, dont la densité douloureuse et l'expression dramatique contrastent de manière saisissante avec les œuvres plus joyeuses nées lors de son séjour parisien, notamment la Symphonie concertante et la Sonate en la majeur KV 331.

L'*Allegro maestoso* du premier mouvement qui enclenche une batterie d'accords parfois discordants, nous entraîne avec rage dans une progression où la main gauche court frénétiquement de pianissimo en fortissimo.

A ce déchaînement initial succède l'*Andante cantabile con espressione* du deuxième mouvement en fa majeur, plage de sérénité pourtant vite troublée par un sauvage *ostinato* dissonant, qui nous rappelle à la dimension tragique de l'œuvre. Peut-être Mozart pressentait-il alors que peu de temps après, le 3 juillet 1778, sa mère s'éteindrait loin de sa patrie ; il quittera donc seul une ville qui grondait déjà en sourdine des futurs orages d'une sanglante révolution, orages qu'on retrouve dans le *Presto* du troisième mouvement de cette sonate, qui inspirera plus tard Beethoven.